■

Sénégal.

J. Kerharo. — A propos de la pharmacopée sénégalaise : aperçu historique concernant les recherches sur la flore et les plantes médicinales du Sénégal. *Bull. I.F.A.N.*, Tome XXIX, sér. A, n° 4, p. 1391-1434, oct. 1967.

Si l'étude de la pharmacopée africaine pour elle-même nous semble naturelle aujourd'hui, il n'en était pas ainsi il y a deux siècles ; elle n'était alors qu'une branche accessoire de la botanique, science toute centrée sur le dénombrement des espèces en premier lieu et l'intérêt agricole pratique en second lieu. Cette orientation est soulignée par le fait que ce sont justement les botanistes occasionnels qui se sont attachés les premiers à récolter ce qui se rapportait aux vertus médicinales des plantes. C'est pourquoi, jusqu'à présent, il n'existe pas réellement de travail d'ensemble. Aussi, l'auteur retrace-t-il, en donnant les références locales et temporelles, les linéaments de ces premières investigations sous deux titres : « Recherches sur la flore » et « Recherches sur les plantes médicinales ». Ce dernier chapitre, le plus important, remonte à ce que nous savons à partir de la seconde moitié du XVe siècle et nous conduit jusqu'à nos jours. Nous trouvons là, rassemblés dans cet article, tous les renseignements réellement et malheureusement dispersés.

Togo.

Documents du Centre d'Etudes et de Recherches de Kara (Togo), 1968, Fasc. III. Premier colloque sur la littérature et les traditions orales togolaises à Piya par Lama-Kara (Togo), 21-23 sept. 1967.

Il s'agit d'une prise de conscience de la valeur du patrimoine psycho-sociologique togolais et de son utilisation dans la compréhension indispensable de ce peuple pour qui s'y intéresse, veut gagner sa confiance et souhaite l'aider.

Tout progrès, manifestation de la vitalité, vient sans doute des apports extérieurs mais à condition qu'ils soient choisis et assimilés, sinon c'est la décadence que seule une forte personnalité individuelle ou nationale, se connaissant bien, est capable d'éviter. C'est pourquoi les coutumes et les traditions, transmises en partie par la littérature, doivent être considérées comme la source originale et le fondement de l'évolution togolaise.

Leur recensement est l'opération la plus urgente mais non la plus facile en raison de leur dispersion et presque plus encore de l'impossibilité de traduire réellement la démarche de la pensée exprimée par les diverses langues. Cependant, à défaut de littérature écrite, la tradition orale reste parfois l'unique moyen de recherche ethnologique et sociologique mais son utilisation demande tout à la fois des précisions et des vérifications sérieuses, renouvelées, critiques, comparatives avec, dominant l'ensemble, un sens profond du groupe ethnique dont elle est issue. Savoir faire la part du merveilleux et dégager le trait commun de plusieurs récits se rapportant à un même fait ou à des faits similaires, savoir pourquoi la vérité est transformée par les uns dans tel sens plutôt que dans tel autre, voilà l'orientation de la critique de valeur de cette tradition orale.

Après ces données générales, dix études nous sont présentées. Plusieurs concernent la fondation d'un village ou des particularités propres à certaines formes littéraires. Une bibliographie sur la littérature orale du Togo leur fait suite.

Nous pouvons souhaiter la poursuite de ces investigations : qui sait si elles ne seront pas non seulement un facteur de rapprochement mais, pour nous aussi, une source de progrès et de renouvellement ?

GHANA.

Nouvelles :

Le project-pilote concernant de nouvelles méthodes et techniques d'enseignement de la biologie en Afrique fut élaboré par le groupe de travail international des pays africains anglophones réuni au Collège universitaire de Cape Coast, au Ghana, de septembre 1967 à juillet 1968, sous le patronage de l'Unesco. Il s'adressait tout particulièrement aux « régions en voie de développement où les pays ne peuvent pas avoir les moyens d'effectuer une révision radicale de leurs programmes scolaires sans aide extérieure. » — « Les résultats tangibles de ses travaux sont un manuel d'études à l'usage des élèves et un traité à l'usage des maîtres pour un cours élémentaire de biologie de deux ans, une série de films sans fin et un manuel de microbiologie à l'usage des maîtres. » Le thème dominant était l'écologie, considérée en tant que méthode d'approche de la biologie, car son étude « donne à l'élève l'occasion de se livrer aux recherches les plus variées qui n'exigent que rarement un matériel compliqué. » Les comptes rendus des chapitres des divers manuels et des films permettent d'apprécier les étapes et le niveau de cet enseignement.

AFRIQUE TROPICALE.

A.J. Addow. — The Natural History of Yellow Fever in Africa. *Proceedings* (Section B, Biology) *of the Royal Society of Edinburgh*, Vol. 70, Part 3, p. 191-227, 1969.

Résumé de l'auteur :

Les études sur l'épidémiologie de la fièvre jaune qui ont été exécutées en Afrique pendant la période comprise entre 1925 et 1966 sont présentées sous la forme narrative.

Le premier isolement du virus est décrit et nous amène au travail d'ensemble qui a montré que l'infection est largement répandue en Afrique tropicale et que les singes sont des hôtes très importants — peut-être l'hôte définitif — du virus. Les découvertes d'un cycle singe-homme dans lequel le moustique vecteur classique, *Aedes ægypti*, est remplacé par *A. simpsoni* et d'un cycle singe-singe dans lequel *A. africanus* est le vecteur sont décrites.

On discute d'épidémies récentes, spécialement celles d'Ethiopie où il y eut 200.000 cas, avec 30.000 morts pendant la période 1960-1962 et où le vecteur principal dans le cycle homme-homme était *A. simpsoni*.

Un travail sur des groupes d'animaux autres que les singes est révisé avec une référence particulière aux études sur les Lémuriens du genre *Galago* que l'on croit être les hôtes naturels du virus. On conclut qu'il existe encore beaucoup d'aspects inconnus dans l'épidémiologie.

OUEST AFRICAIN.

J. Blache. — Contribution à la connaissance des poissons anguilliformes de la côte occidentale d'Afrique. Septième note : la famille des *Murænesocidæ*. *Bull. I.F.A.N.*, T. XXX, sér. A, n° 2, p. 690-736, 1968.

Cette famille est représentée en Atlantique oriental par les trois genres et les trois espèces étudiés dans cette note : *Cynoponticus ferox* Costa, 1846, *Hoplunnis schmidti* Kaup, 1859 et *Paraxenomystax bidentatus Reid*, 1940.

G. B.

